Scott Ritter : Trump bombarde Qeshm, l’ Iran frappe un champ gazier irakien ; siège du CENTCOM brisé

Scott Ritter revient sur le troisième jour consécutif de « frappes limitées » des États-Unis contre l’ Iran, qui ont cette fois touché l’île de Qeshm. Le CENTCOM a annoncé une nouvelle opération, « Iron Gate », visant à couper les voies terrestres de l’Iran, tout en demandant secrètement à Israël de se tenir prêt à déclencher une guerre plus vaste à tout moment. Cette émission décrypte les conséquences de ces développements pour la région et le monde, alors que Trump se retrouve enfermé dans une logique d’escalade sur de nombreux fronts géopolitiques. Soutenez le travail de Scott : https://scottritter.substack.com/ PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Autres moyens de soutenir la chaîne : https://www.buymeacoffee.com/dannyhai... Substack : chroniclesofhaiphong. substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #iran #trump #iranwar

#Danny

Bienvenue à nouveau à toutes et à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis en compagnie de Scott Ritter, ancien inspecteur en désarmement de l’ONU et ancien officier du renseignement du corps des Marines américains, analyste géopolitique, auteur et journaliste, pour faire le point sur les derniers développements. Alors, Scott, ma première question devait porter sur vos commentaires concernant ces frappes limitées, comme les a qualifiées l’administration Trump. Pour le troisième jour consécutif, les États-Unis ont frappé l’Iran la nuit dernière, visant, selon les informations disponibles, des systèmes de navigation sur l’île de Qeshm. Dans le même temps, un drone a touché le plus grand gisement de gaz irakien, mis à l’arrêt la nuit dernière dans le contexte de cet affrontement.

La marine iranienne affirme avoir mis hors service onze pétroliers au cours des dix derniers jours, dont quatre ces dernières quarante-huit heures. Et les États-Unis affirment que leurs frappes sont des représailles. Je voulais aussi avoir votre avis sur la Task Force Iron Gate, cette nouvelle opération américaine, pilotée depuis Tampa, qui vise à isoler l’Iran en coupant ses voies d’accès terrestres. Alors, Scott, si on commençait par faire le point sur ces frappes limitées ? Parce qu’on entend toutes sortes d’informations sur des médiateurs qui s’activent en coulisses, le Qatar, l’Iran. Des négociations indirectes sont en cours, mais, dans le même temps, le CENTCOM aurait demandé à Israël de se préparer à une troisième vague d’une attaque de plus grande ampleur. Comment interprétez-vous ces contradictions, et que pensez-vous des derniers développements ?

#Scott Ritter

Eh bien, je veux dire, je me méfie toujours, vous savez, des fuites dans la presse selon lesquelles le CENTCOM aurait dit à Israël de se préparer à une troisième vague d'attaques. Et pourtant, on en entend parler publiquement. Ça laisse penser que quelqu'un fait fuiter l'information, vous savez, pour donner l'impression qu'une action est imminente et faire ainsi pression sur l'Iran. Moi, moins on entend parler de quelque chose, plus je m'inquiète. Alors, quand j'entends, vous savez : « On se prépare à passer à l'action, préparez-vous à passer à l'action », je veux dire, vous prévenez littéralement les Iraniens. Vous savez, de toute façon, ils sont prêts. Donc, j'ai tendance à relativiser tout ça. Je crois vraiment que J. D. Vance mène des négociations par l'intermédiaire d'Oman. Les deux parties prennent ces négociations très au sérieux. Je pense que leur objectif stratégique, à toutes les deux, c'est de se désengager, de trouver une porte de sortie.

Personne n'a intérêt à ce que ce conflit se poursuive, et ce conflit a, vous savez, imposé certaines conséquences sur lesquelles on ne peut pas revenir. Vous savez, les États-Unis ne vont pas pouvoir arracher une victoire par la négociation simplement parce qu'ils le veulent. Il y a certaines réalités auxquelles nous devons nous adapter. L'Iran est en position de force, mais il subit aussi la pression de pays qui ont besoin que les flux énergétiques se poursuivent ou reprennent, en particulier la Chine. Donc, même si l'Iran a de sérieux atouts en main, je pense qu'il est soumis à des pressions diplomatiques. L'Iran a besoin de la Russie et de la Chine. Il a besoin de l'Asie comme marché d' avenir et comme soutien diplomatique. Et l'Iran ne peut pas se comporter comme un enfant capricieux et dire : « Bon, on a gagné, donc on obtient tout ce qu'on veut, sinon gare à vous. »

Il y a bien sûr certaines lignes rouges sur lesquelles on ne peut pas s'attendre à ce que l'Iran recule. Mais je crois qu'à l'heure actuelle, l'Iran subit des pressions pour négocier de bonne foi afin de résoudre la crise énergétique mondiale. Et je pense donc que les deux parties sont sur la même longueur d'onde sur ce point. Mais pendant ce temps, vous savez, aucune des deux ne peut plus se permettre de donner l'impression de faire des concessions en dehors de la table des négociations. Les deux camps jouent donc, vous savez, un jeu très strict. L'Iran a déclaré qu'aucun navire ne serait autorisé à passer par le Golfe, et il intercepte donc les navires. D'après ce que je comprends, vous savez, un navire sur quatre qui y transite est touché. C'est un taux de pertes très élevé. Et certaines des cibles qui ne sont pas touchées ne valent peut-être pas la peine qu'on s'y attaque.

L'Iran semble frapper des cibles particulièrement précieuses, et certains types d'équipements sont disponibles en quantités très limitées. L'Iran épuise rapidement les stocks mondiaux de ces équipements, et quand il n'y en a plus, la navigation devient difficile. Je pense donc que l'Iran envoie un signal, et que les États-Unis envoient eux aussi un signal : il y a un prix à payer. Les États-Unis frappent des sites de collecte de renseignements ou des équipements utilisés par l'Iran pour suivre et cibler les navires. Ils s'attaquent aussi aux défenses antiaériennes iraniennes. L'Iran abat des drones américains, et les drones américains frappent les défenses antiaériennes iraniennes. On assiste donc à une guerre de faible intensité. Mais je pense que ce n'est qu'un bruit de fond par rapport aux négociations plus larges.

Aucune des deux parties ne peut se le permettre. Personne ne veut montrer de signe de faiblesse dans les négociations. Les États-Unis ne vont donc pas dire : « Bon, on va relâcher la pression », parce que l'Iran se dirait alors : « On a obtenu quelque chose sans rien céder. » Et c'est pareil dans l' autre sens : l'Iran ne va pas relâcher la pression, parce que les États-Unis auraient alors le sentiment d'avoir obtenu quelque chose sans rien céder. Les deux camps vont donc maintenir cette pression pendant les négociations. Personnellement, je pense que le risque de voir la situation échapper à tout contrôle est minime. Cela dit, dès lors que des moyens militaires larguent des bombes et font tout sauter, vous savez, il y a un risque d'escalade.

Mais je pense que Donald Trump a compris le message des élections : les Américains veulent vraiment mettre fin à cette guerre. Et je pense, vous savez, qu'il faut garder à l'esprit qu'on parle d' un nouveau Yalta, et je crois que ça se passera en Chine, lors de la conférence de l'APEC. Et, vous savez, Trump ne peut pas y débarquer comme une merde au milieu du bol de punch. Désolé pour cette comparaison. Mais le fait est que Trump doit être perçu comme quelqu'un qui résout les problèmes, pas comme quelqu'un qui en crée, si on veut que ce Yalta fonctionne, non ? S'il pense pouvoir débarquer et menacer la Chine, ce n'est pas comme ça que ça va marcher. Il doit arriver en disant : « Nous travaillons tous ensemble pour faire du monde un endroit meilleur pour nous trois. »

Et il doit être perçu comme quelqu'un capable de créer les conditions de la sécurité et de la stabilité énergétiques mondiales. Je pense donc que Trump a dit à J. D. Vance : « Je te passe le ballon, parce que les élections de mi-mandat sont terminées. » Trump n'a plus de prix politique à payer dans cette affaire, sauf pour ce qui est de l'héritage qu'il laissera au terme de ses deux dernières années. J. D. Vance, lui, a en ligne de mire une éventuelle accession à la présidence en deux mille vingt-huit. C'est donc à lui qu'il revient de faire aboutir cet accord ou de le faire échouer. Et cela arrange aussi Donald Trump, parce qu'au fond, tous les risques retombent sur J. D. Vance, tandis que Trump peut soit s'attribuer le mérite d'une victoire, soit rejeter la responsabilité d'un échec sur J. D. Vance. Mais je pense que, pour la première fois depuis longtemps, nous nous dirigeons réellement vers une possibilité crédible de règlement négocié.

#Danny

À ce propos, Scott, je voulais vous interroger sur ces déclarations de Mohammad Ghalibaf, le négociateur en chef et, bien sûr, le président du Parlement. Il a dit avoir été averti que les Israéliens mettent les bouchées doubles pour entraîner les États-Unis dans une guerre sans fin avec l'Iran, un bourbier dont aucun président, actuel ou futur, républicain ou démocrate, ne pourrait se sortir. Et donc, à moins que Washington n'abandonne sa logique de priorité à Israël, les États-Unis se dirigent vers une période sombre. Que pensez-vous du rôle qu'Israël pourrait jouer ? Vous savez, j'ai beaucoup entendu parler du CENTCOM en particulier, et de l'amiral Bradley Cooper, qui serait extrêmement proche des Israéliens. C'est pour cela qu'on entend parler de toutes sortes de discussions, où ils s'inciteraient peut-être mutuellement à repartir en guerre. Mais il y a cette contradiction que vous venez de souligner, avec J. D. Vance et les médiateurs qui travaillent en

coulisses, et cette réticence à se lancer dans une guerre totale. Alors, dans quelle mesure Israël pourrait-il vraiment faire capoter tout cela et empêcher ce que vous venez de décrire de se concrétiser ?

#Scott Ritter

Eh bien, quand on parle d'Israël, est-ce qu'on parle de Netanyahou ? Est-ce qu'on parle d'Eisenkot ? Parce que, si j'ai bien compris, le président israélien a chargé Eisenkot de former un gouvernement. Et même si, bien sûr, Eisenkot n'est pas, vous savez, irréprochable sur bien des points, je tiens à rappeler qu'à la veille des élections israéliennes, il a traité Benjamin Netanyahou de fou à la télévision nationale israélienne. Il a déclaré que c'était de la folie de présenter l'Iran, comme le fait Netanyahou, comme une menace nucléaire possédant l'arme atomique, parce que tout le monde sait que c'est un mensonge. Alors, cela dit, si c'est vraiment ce qu'il pense, en quoi une frappe est-elle urgente ? Il n'y a pas de menace nucléaire. Où est l'urgence ? De plus, il faut que les gens comprennent qu'Israël n'est pas une dictature militaire.

En fait, le Premier ministre n'a absolument pas le pouvoir de lancer une opération militaire. Il lui faut l'accord d'un cabinet de guerre. Netanyahou a peut-être réussi à faire pression sur un cabinet de guerre et à l'intimider, mais ce n'est pas lui que le président a désigné. Alors, l'idée qu'Israël se lance dans un conflit qui pourrait avoir des conséquences désastreuses pour lui, s'il cherchait à frapper l' Iran… La capacité de riposte de l'Iran est immense. Israël n'a pas les moyens de se défendre. Alors, l' idée qu'Israël se suicide pendant qu'Eisenkot forme un gouvernement… Un gouvernement qui devrait, du moins en principe, vous savez, partager sa conviction fondamentale selon laquelle l'Iran ne représente pas une menace nucléaire existentielle pour Israël, ce qui ôte donc tout caractère d' urgence à une frappe… Je pense qu'Israël n'entre pas en ligne de compte pour le moment.

Je ne vois pas Israël s'engager militairement de façon significative. Encore une fois, je reste très prudent à ce stade. Écoutez, le commandant en chef a chargé son vice-président de trouver une porte de sortie à ce conflit. C'est l'orientation stratégique du président des États-Unis. Et ce n'est pas à Bradley Cooper de prendre les décisions. Bradley Cooper est là pour mettre en œuvre la politique définie. Et je crois que la capacité d'Israël à influencer la politique américaine est considérablement réduite, en raison de l'incertitude politique dans laquelle le pays se trouve avec un nouveau gouvernement. Je comprends donc le point de vue des Iraniens, mais je pense que son tweet a été écrit vingt-quatre heures trop tôt, que de nouveaux éléments viennent aujourd'hui nuancer ses inquiétudes. Je ne vois pas Israël faire pression sur les États-Unis à l'heure actuelle.

#Danny

Eh bien, Scott, une chose qu'on a en commun, vous et moi, c'est notre aversion pour Marco Rubio. Et je crois que l'une des choses les plus agaçantes, disons, avec cette administration, c'est qu'elle tient un double discours. On entend une chose, puis une autre, et bien souvent, elles se contredisent. Alors, voici ce que Marco Rubio a dit au sujet des négociations. Il n'était pas très

enthousiaste, alors que, techniquement, son rôle de secrétaire d'État est de représenter les États-Unis sur le plan diplomatique. Le voici dans le premier extrait, en haut. Voilà ce qu'il a dit.

#Marco Rubio

Mais je ne dirais pas que nous sommes sur le point de réaliser une percée. Le président préférerait toujours régler ce problème, comme tous les autres, par la voie diplomatique. Malheureusement, ce n'est pas toujours possible. Mais s'il y a une chance d'y parvenir, nous l'explorerons. Pour l'instant, les discussions n'ont pas été très productives, parce que les exigences iraniennes ne sont pas seulement inacceptables : certaines sont scandaleuses, ridicules et vraiment irréalistes.

#Danny

Donc, les exigences iraniennes sont scandaleuses, irréalistes, inacceptables, et aucune percée ne se profile à l'horizon, malgré tous ces efforts, qui sont bien réels. J. D. Vance fait indéniablement beaucoup de travail en coulisses, quoi qu'on en pense. Mais Scott, quelle est votre réaction ? Pardon, votre micro est coupé.

#Scott Ritter

Je crois que vous avez coupé votre micro. Oui, tant que les chiens s'en prennent aux voisins, j'essaie de garder mon micro coupé. Pas de souci. Mais là, ils ont l'air calmes. Et à tous ceux qui détestent les chiens, encore une fois, je suis de bonne humeur aujourd'hui, alors je ne vais pas être grossier, mais vous pouvez aller vous faire voir. Je m'en tiendrai là. Vous savez, vous pouvez faire tous les commentaires que vous voulez. Je m'en fiche. Mais le fait est que c'est J. D. Vance qui est en tête, pas Marco Rubio. Et c'est quelque chose dont il faut tenir compte quand on en parle. Rubio n'est pas en tête. Bien sûr, il peut rester dans son coin et lancer des piques à distance, et c'est ce qu'il fait. Mais ce n'est pas lui qui est sur le terrain. Ce n'est pas lui qui mène la charge.

J. D. Vance a constitué sa propre équipe, qui participe à ce processus. Il faut aussi se rappeler que Marco Rubio est en quelque sorte le résultat d'un pot-de-vin de deux cents millions de dollars versé par Miriam Adelson à Donald Trump. En échange de ces deux cents millions, Marco Rubio était censé devenir vice-président. Mais Trump n'a pas voulu de lui à ce poste, pour des raisons évidentes : ils ne s'aiment pas. Rubio est donc maintenant secrétaire d'État. Rubio a un champ d'action bien précis. Et il suffit de regarder les grands dossiers du moment, qu'il s'agisse de l'Iran, de Gaza ou de l' Ukraine. Ce n'est pas Marco Rubio qui mène la danse. Il reste en retrait. Je pense donc qu'il faut prendre ce qu'il dit avec des pincettes. Vous savez, il prend des postures, mais ce n'est pas lui qui décide.

Ce n'est pas à lui de décider si les sept points que l'Iran a mis sur la table sont irréalistes ou non. C' est à J. D. Vance de le faire. Ce n'est pas Marco Rubio qui va rendre compte au président des risques de conflit. Ce n'est pas à Marco Rubio que le président a donné ses consignes sur les

conditions qui seraient acceptables pour les États-Unis. Donc, je pense simplement qu'il faut être prudent. Et n'oublions pas que Marco Rubio est un homme qui aspire à devenir président. Il a déjà été candidat à la présidence. Il a mené une campagne offensive contre Donald Trump, et il veut devenir président en deux mille vingt-huit. Ça veut donc dire qu'il ne peut pas se joindre au chœur des partisans enthousiastes de J. D. Vance. Il y a beaucoup de calculs politiques en jeu ici. Ce que dit J. D. Vance m'intéresse davantage que ce que dit Marco Rubio.

#Danny

Une petite question sur Marco Rubio : à quel point serait-ce dangereux qu'il s'impose comme candidat à la présidentielle, puis qu'il devienne peut-être président ? Je vous pose la question parce que j'y ai beaucoup réfléchi, à vrai dire. Le Parti républicain est manifestement en plein désarroi, et la course est plutôt ouverte maintenant, après ces élections de mi-mandat.

#Scott Ritter

Enfin, je pense que ce serait l'un des pires candidats à qui nous pourrions confier la présidence. Quand on regarde les dernières élections, beaucoup d'Américains disaient : « Rendons sa grandeur à l'Amérique, pas à Israël. » Ils ne voulaient pas qu'on poursuive les politiques pro-israéliennes. Beaucoup d'Américains prennent conscience du caractère malfaisant de l'État d'Israël. Et Marco Rubio est quelqu'un qui se range résolument dans le camp de cet État malfaisant. Alors, s'il parvenait à devenir président, je pense que ce ne serait pas, vous voyez, deux pas en avant, un pas en arrière, mais plutôt un pas en avant, cinq pas en arrière. Nous irions exactement à l'opposé de ce que le peuple américain veut et réclame.

Donc oui, ce serait une très mauvaise chose, et c'est pour ça que je pense que Marco Rubio n'a absolument aucune chance de devenir un jour président des États-Unis. Vous savez, aujourd'hui, il a une certaine autorité. Il en avait déjà en tant que sénateur. Alors, quand on lui tend le micro, il peut parler avec autorité, mais il n'a jamais eu de véritable pouvoir. Maintenant, il est secrétaire d'État, mais on ne lui fait pas confiance pour les grandes décisions. On ne lui confie pas les gros dossiers. C' est comme si vous entriez dans un grand cabinet d'avocats et que vous vous retrouviez à défendre l' employé de la fourrière pour conduite en état d'ivresse. On ne vous confie pas les affaires de conduite en état d'ivresse du sénateur et de son fils. Vous, vous récupérez les petits dossiers.

On ne vous laisse pas mener les grandes fusions et tout le reste. Donc, je pense qu'on assiste en fait à une perte d'influence de Marco Rubio. Et l'autre chose qu'il faut garder à l'esprit, c'est que des têtes vont tomber à cause de ce qui est arrivé à Donald Trump aux élections de mi-mandat. Vous savez, la tête de Susie Wiles est déjà tombée. Celle de Pete Hegseth semble sur le point de tomber à son tour. Et Marco Rubio ne va plus rester très longtemps, à mon avis. Je sais qu'il a dit que les rumeurs sur sa démission et son départ ne sont que ça, des rumeurs, et qu'il compte bien soutenir le président. Mais qu'est-ce que le président attend de Marco Rubio ? Parce que Marco Rubio ne soutient pas la politique du président.

Quand le président cherche une solution pour l'Ukraine, Marco Rubio ne fait qu'y faire obstacle. Quand le président cherche une solution pour l'Iran — et il en cherche bel et bien une —, Marco Rubio fait obstacle. Et peut-être qu'au lieu de contourner l'obstacle, il est temps de l'écarter. Je pense que c'est peut-être la direction qu'on prend. Et je pense que JD Vance aimerait lui aussi voir Rubio affaibli, parce que, vous savez, moins on a de concurrents pour ses ambitions futures, mieux c' est.

#Danny

Oui. Sortir du cauchemar des sondages de popularité et affronter les élections de mi-mandat, ça va être une tâche vraiment, vraiment difficile au cours des deux prochaines années. Et ça a toujours été très intéressant de voir Marco Rubio agir en tant que secrétaire d'État, sans pourtant vraiment remplir les fonctions qui lui incombent quand on fait appel à lui.

#Scott Ritter

Et vous avez évoqué l'Ukraine et l'Iran, mais lui, il ne fait jamais rien de tout ça. Vous avez vu la photo des ministres des Affaires étrangères du G7 à Londres ? Non, je ne l'ai pas vue. Non mais, franchement... Pas un seul n'a l'air heureux. Ils ont tous l'air malheureux. On dirait qu'ils ont mangé un mauvais plat indien et qu'ils sont à deux doigts de la catastrophe, et ils restent là, sans bouger. Et moi, je me dis : c'est censé inspirer confiance au monde occidental et intimider le reste du monde ? Et Marco Rubio est planté là, avec l'air constipé. Donc oui, Rubio porte le titre de secrétaire d'État, mais il n'en exerce pas les fonctions.

#Marco Rubio

Ça, c'est celui qui a eu lieu avant, en France. Moi, je parle de celui qu'ils viennent de faire à Londres.

#Scott Ritter

Ils sont malheureux.

#Danny

Je veux dire, ça ne fait vraiment pas bonne impression. Oh là là. Oui, il faudra que je retrouve ça. Rubio, ce serait un cauchemar, c'est sûr. Mais venons-en maintenant aux décisions politiques. Je voulais avoir votre avis sur… enfin, je crois qu'ils n'appellent pas ça une opération. Ils appellent ça Task Force Iron Gate. Qu'en pensez-vous, Scott, vous qui avez fréquenté les milieux militaires, travaillé dans le renseignement, et qui étudiez en profondeur la guerre et la guerre économique ? Que pensez-vous de cette nouvelle étape, approuvée par Trump et annoncée par le CENTCOM, qui vise maintenant à imposer un blocus à l'Iran en bloquant ses voies d'accès terrestres et ses immenses frontières ?

#Marco Rubio

Ouais.

#Scott Ritter

Eh bien, tout d'abord, commençons par rappeler que les contrebandiers existent depuis la nuit des temps. Nous n'avons jamais réussi à empêcher la contrebande aux frontières, y compris entre l'Iran et le Pakistan, l'Iran et l'Irak, l'Iran et le Turkménistan, l'Iran et l'Azerbaïdjan, et l'Iran et la Turquie. Les contrebandiers ont leurs itinéraires. Alors, l'idée qu'on va rendre l'Iran totalement hermétique, pour que rien ne puisse en sortir, c'est tout simplement stupide. Les routes de contrebande existent depuis longtemps. Mais ce n'est pas de ces routes-là qu'on parle ici.

On parle du fait que le blocus américain, comme nous en avons déjà discuté, vous et moi, est sans effet, parce que l'Iran s'est mis à acheminer son pétrole par voie terrestre, en passant par le Pakistan, par l'Irak, peut-être dans une moindre mesure par l'Azerbaïdjan, mais aussi par la mer Caspienne, vers la Russie. Comment voulez-vous arrêter ça ? Donc, vous voyez, l'objectif, c'est de les asphyxier. Maintenant, comment s'y prendre ? D'abord, ce ne sont pas les troupes américaines qui s'en chargent. Nous n'avons pas, vous savez, de présence militaire sur place qui soit, même de loin, suffisante pour accomplir cette mission. Cela passe par des contacts et de la coordination. Par exemple, les États-Unis sont allés voir le Pakistan et lui ont dit : « Nous avons besoin que vous renforciez les contrôles à vos postes-frontières. »

Nous nous sommes tournés vers les Irakiens en leur disant : « Vous devez contrôler votre frontière. » Nous mettons peut-être en place des moyens de surveillance et de renseignement pour pouvoir leur dire : « Écoutez, vous ne sécurisez pas suffisamment votre frontière. Des choses continuent de passer. » Vous voyez, il s'agit donc plutôt d'une opération menée par les services de liaison du renseignement, et elle est tout simplement vouée à l'échec. C'est un geste politique destiné à donner l'impression que nous limitons, d'une manière ou d'une autre, les échanges économiques de l'Iran avec ses voisins. Vous savez, tant qu'ils ne publieront pas davantage d'informations, tout cela reste très spéculatif.

Mais regardez simplement la réalité du terrain, les gars : si vous n'êtes jamais allés en Iran, si vous n' êtes jamais allés en Irak voir la frontière, vous ne comprenez pas à quel point c'est stupide d'essayer de contrôler ça. C'est impossible. Et l'autre chose à comprendre, c'est que certaines incitations économiques sont liées à cette activité économique, vous voyez. Et au fond, qu'est-ce qu'on fait ? On les menace maintenant de sanctions secondaires ? Quel est le bâton derrière cette politique ? Et dans quelle mesure peut-on vraiment la faire appliquer ? Donc, pour moi, tout ça, c'est surtout de la posture. Je pense que c'est une démarche motivée par des considérations politiques, qui n'a que très peu d'application concrète.

#Danny

Oui, eh bien, on dirait que c'est un thème récurrent ces derniers temps, surtout autour de cette guerre : beaucoup de tentatives pour sauver la face, tout en cherchant, en coulisses, comment mettre fin à cette guerre de manière plus ou moins satisfaisante. Et ma dernière question, avant de passer à l'Ukraine, c'est : y a-t-il un ensemble d'exigences ou de conditions que les États-Unis pourraient réellement accepter, selon vous ? Parce que vous avez évoqué tout à l'heure des lignes rouges auxquelles, disons, la Russie et la Chine ne s'attendraient pas à voir l'Iran renoncer. Mais on dirait que ce sont aussi des conditions que les États-Unis ne peuvent pas accepter. Par exemple, parmi les sept points du protocole d'accord, il y en a plusieurs que les États-Unis ne semblent tout simplement pas prêts à avaler. Mais je me demande si, selon vous, certaines conditions pourraient être acceptables pour eux. Quelques propositions ont circulé, mais l'Iran continue de dire : « Ce ne sont que des rumeurs. Il est totalement faux de dire que nous accepterions seulement un ou deux de ces points, plutôt que les sept. » Alors, qu'en pensez-vous ?

#Scott Ritter

Je pense que les États-Unis vont finir par accepter les sept. Je veux dire, il n'y a pas d'autre solution. Maintenant, la question, c'est comment on va faire passer la pilule. Et comment on va présenter ça à l'opinion publique. Je pense qu'on va avoir droit à tout un théâtre de kabuki, vous savez, à des jeux d'ombres chinoises, pour façonner la perception des choses. Mais la réalité, c'est que l'Iran va obtenir ce qu'il veut. Ils ont gagné la guerre, et les conséquences de la poursuite de cette fausse guerre vont être, vous savez, désastreuses pour l'économie occidentale, pour les États-Unis. Vous savez, ce ne sera pas bon pour l'Iran non plus, mais le fait qu'on essaie de mettre en place la Task Force Iron Gate prouve qu'on ne comprend absolument rien à l'économie iranienne.

Écoutez, quelles sont les sept conditions ? Vous savez, il va falloir lever les sanctions. Réveille-toi, l' Amérique. Il faudra bien en passer par là. Nous étions censés le faire dans le cadre du JCPOA. Nous n'avons pas respecté nos obligations. Mais, vous savez, je suis pratiquement certain que nous lèverons les sanctions. Nous dégèlerons les avoirs iraniens, à cent pour cent. C'est garanti. Il faudra bien le faire. Vous savez, la question, c'est de savoir dans quel ordre les choses se feront, quel emballage on va mettre autour pour pouvoir présenter ça autrement. Mais au bout du compte, les sanctions seront levées et les avoirs seront dégelés. Ce n'est pas négociable. C'est comme ça que les choses vont se passer. Le détroit d'Ormuz va fonctionner sous une forme de contrôle iranien, vous savez. C'est tout simplement la réalité. C'est comme ça. Nous ne pouvons pas revenir là-dessus.

Donc, on va devoir l'accepter, parce que les conséquences d'un refus seraient désastreuses. Vous savez, les États-Unis… nous sommes dans une situation où notre dispositif militaire dans la région a déjà été paralysé. Nous avons évacué des bases. Nous ne pourrons pas les reconstruire. Alors, est-ce que les États-Unis vont dire : « Oui, l'Iran nous a botté le cul, donc nous nous retirons de la région » ? Non. Mais est-ce que les États-Unis vont dire : « Nous avons créé un sentiment de stabilité, et maintenant, nous n'avons plus besoin de reconstruire ces bases. Nous mettons en place

une nouvelle architecture de sécurité, davantage définie à l'échelle régionale, plutôt qu'imposée de l' extérieur » ?

« Et les États-Unis vont tenir la promesse et répondre aux attentes suscitées par la stratégie de sécurité nationale de deux mille vingt-cinq, et commencer à se retirer de la région de manière stratégique, parce que nous y aurons instauré la stabilité. » Voilà, je pense, ce qui va se passer. Le dossier nucléaire, encore une fois, est difficile, mais on peut le résoudre. Au fond, les Iraniens ne sont pas prêts à renoncer à leur carte nucléaire : l'uranium enrichi à soixante pour cent et, vous savez, l'idée d'être un État au seuil nucléaire. Ils ne vont pas y renoncer d'entrée de jeu. Trump exige peut-être qu'ils le fassent d'emblée, mais ça n'arrivera pas. Les États-Unis vont devoir faire le premier pas. À vous de prendre les premières mesures, comme lever les sanctions et débloquer les avoirs.

Mais à terme, nous allons entrer dans le vif du sujet, dans les détails concrets d'un accord nucléaire. Et je crois qu'au bout du compte, la question de l'uranium iranien enrichi à soixante pour cent sera réglée à la satisfaction des États-Unis. Mais on ne connaît pas encore les modalités techniques précises. Nous savons que la Russie travaille d'arrache-pied pour aider à trouver une solution. La Chine aussi est à l'œuvre. Et je pense que cela va aboutir. Donc, je crois que les États-Unis finiront, vous savez, par céder sur les sept points. C'est simplement une question d'ordre des étapes, de calendrier, et de la façon dont tout cela sera présenté et expliqué. Mais sur le fond, la logique qui sous-tend chacun de ces sept points sera respectée à la satisfaction de l'Iran.

#Danny

Bon, on peut maintenant passer à la situation en Ukraine. J'aimerais avoir votre avis. Des pourparlers sont en cours entre les États-Unis, l'Ukraine et la Russie, et les trois pays envoient des délégations pour se rencontrer. Les grands médias en parlent. Je sais que vous suivez de près des questions comme l'architecture de sécurité européenne et ce genre d'évolutions. Mais où en est exactement le conflit aujourd'hui ? En quoi consistent ces pourparlers ? CNN se demande ce qui les rend différents cette fois-ci. Mais je pense que c'est plutôt à vous qu'il faut poser cette question, Scott, qu'à la personne que CNN a chargée de rédiger son article. Que se passe-t-il, et où en est le conflit à l'heure actuelle ?

#Scott Ritter

Eh bien, au point où en est le conflit, c'est la Russie qui gagne. Je sais que l'Occident n'aime pas le reconnaître, mais c'est un simple constat. Et la Russie va continuer à gagner. Il n'y a littéralement rien que l'Occident puisse faire pour inverser la tendance. Les Ukrainiens peuvent formuler des politiques conformes à leurs convictions antérieures, mais celles-ci ne sont plus valables. La réalité aujourd'hui, c'est que Kiev a été privée d'électricité, plongée dans le noir plusieurs nuits de suite. Il y a de fortes chances qu'elle le soit de façon permanente, ce qui veut dire qu'elle deviendrait une ville morte. D'autres villes ukrainiennes sont elles aussi touchées par les pénuries d'énergie. À mesure

que le froid s'installera, les gens ne pourront plus vivre dans les zones urbaines. On va assister à un exode massif de réfugiés qui quitteront l'Ukraine parce qu'ils n'auront pas d'autre choix. On voit les militaires se faire littéralement massacrer. Je sais que tout le monde lit des choses, vous savez. La BBC a publié un reportage sur les pertes russes, vous savez, en les y faisant figurer.

#Danny

Quatre cent mille. Oui, quatre cent mille.

#Scott Ritter

Quatre cent mille. Pour être honnête, quand on additionne les pertes du ministère de la Défense, celles de la République populaire de Lougansk et de la République populaire de Donetsk, celles de Wagner, puis celles des autres volontaires et de la Garde nationale russe, ce chiffre n'a rien d' inventé. C'est un conflit de haute intensité qui dure depuis longtemps. Quatre ans, oui. Ce n'est donc pas un chiffre irréaliste. Mais, vous savez, c'est plus nuancé que ça. Les Russes ont tendance à communiquer les chiffres du ministère de la Défense, sans inclure les pertes des forces qui ne lui sont pas directement rattachées. Mais quand on prend en compte l'ensemble des pertes, ce chiffre est probablement exact.

Mais il faut, vous savez, garder à l'esprit que le chiffre côté ukrainien est d'environ trois millions et demi. C'est le chiffre qu'on m'a donné quand j'étais en Russie, quelqu'un de bien placé pour le savoir. Donc, vous savez, ça a été sanglant pour la Russie, mais ça l'a été encore plus pour l'Ukraine. Et à l'heure actuelle, le rapport entre les pertes humaines des deux camps est, vous savez, très largement en faveur de la Russie. Une grande partie des pertes russes ont eu lieu pendant la phase initiale de l'opération, durant les mois difficiles de l'automne deux mille vingt-deux et du printemps deux mille vingt-trois, en particulier dans le secteur de Bakhmout, où Wagner a commencé à employer des tactiques très agressives en milieu urbain et en a payé le prix.

On peut attribuer près de dix pour cent de ces pertes à la campagne de Wagner à Bakhmout. Mais la situation est beaucoup plus stable aujourd'hui. Les Russes ont affiné leurs tactiques. Ça ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de mauvaises journées. Les Ukrainiens utilisent des dizaines de milliers de drones par jour, des drones tactiques. Alors, vous savez, la guerre, c'est l'enfer. La guerre, c'est dur. Mais les Russes sont en train de littéralement étriller les Ukrainiens. Vous savez, ce qui se passe, entre autres, c'est que les Ukrainiens ont tendance à projeter leur propre expérience sur les Russes. On l'a vu quand ils ont commencé à dire : « Nous tuons trente mille Russes par mois. » Eh bien, ça fait beaucoup. Mais ensuite, on entend Boudanov dire : « Nous avons besoin de trente mille recrues par mois pour maintenir le statu quo. »

#Marco Rubio

Hmm.

#Scott Ritter

Ça implique que c'est l'Ukraine qui subit ces trente mille pertes. Et puis, vous savez, Ursula von der Leyen a publiquement avancé le chiffre de vingt-sept mille. D'autres personnes qui ont accès aux informations ont donné des chiffres similaires. Mais maintenant, ce qu'on nous dit, c'est que cinquante-quatre mille Russes meurent chaque mois. Quiconque sait calculer les pertes — en tenant compte des probabilités de tuer selon le terrain, les types de munitions, les armes, et cetera — sait qu'on est très loin de ce chiffre. Je ne vais pas dire que c'est impossible, mais non, on en est très loin. En revanche, ce qui se passe, c'est que la Russie inflige maintenant environ cinquante-quatre mille pertes aux Ukrainiens. C'est une guerre à sens unique. Gardez bien à l'esprit que l'Ukraine ne dispose pas d'une défense antiaérienne suffisante, ce qui permet aux Russes de maintenir ce qu'ils appellent le contrôle opérationnel de la zone d'opérations.

Donc, si les Ukrainiens se déplacent, les drones les frappent, l'artillerie les frappe, les avions les frappent. En ce moment, comme il n'y a pas de défense antiaérienne ukrainienne efficace, les chasseurs russes qui transportent les bombes FAB, les bombes planantes, peuvent s'approcher davantage du front. Ça veut dire qu'à mesure que les drones pénètrent plus profondément dans l' espace aérien ukrainien, les avions russes peuvent larguer leurs bombes FAB toujours plus loin, toujours plus en profondeur. Donc, là où les Ukrainiens commencent à rassembler des troupes pour les envoyer au front, ces zones de rassemblement sont frappées à répétition, encore et encore. Le village qui vient d'être frappé à Zaporijjia, vous savez, celui avec l'école souterraine, c'est là que tout le monde se lamente sur le nombre de civils tués.

Tout d'abord, ce village servait de zone d'opérations aux Ukrainiens. La cent cinquante-huitième brigade autonome de montagne arrivait en renfort de la soixante-cinquième brigade, qui mène les combats autour d'Orikhiv. Les Russes ont repéré l'arrivée de cette unité. Ils l'ont frappée. Ils savaient aussi, grâce à d'autres renseignements, que le bâtiment utilisé par la police, et soi-disant pour des activités humanitaires, abritait une unité de drones qui leur donnait beaucoup de fil à retordre : les Ronins. Ce bâtiment a été détruit. Ronin, c'est le bataillon de drones de la soixante-cinquième brigade. Certaines de ses sections effectuent ce qu'ils appellent des frappes à moyenne portée. Ils utilisent pour cela le drone Hornet. C'est ce drone qui, vous savez, quand j'étais sur place en juin, était le cauchemar des véhicules russes sur les grands axes routiers.

Ils l'ont appelée l'autoroute de la mort. Vous voyez, c'est bien réel. Les drones sont là. Ils posent des problèmes aux Russes. Personne ne le nie. Je l'ai vu de mes propres yeux. Et donc, ces unités sont devenues la cible prioritaire numéro un des Russes. Et quand un blogueur politique ukrainien parle, le dix-sept septembre, de cette école souterraine en particulier, en disant : « Il n'y a pas d'élèves. Ils n'y sont plus depuis janvier. Les locaux ont maintenant été confiés à la police, à l'administration locale. Et nos gars des drones sont là-dedans. Nos drones opèrent depuis cet endroit. » Et puis vous

avez les Ronin qui y vont parce que, vous savez, les unités militaires censées opérer dans l'ombre sont leurs propres pires ennemies. Tout le monde veut être reconnu pour ce qu'il fait. Ils ont une chaîne Telegram.

Ils ont une chaîne YouTube. Et ils ont commencé à publier des choses pour montrer à quel point ils sont efficaces. Et si vous allez voir leurs publications, ce que j'ai fait, vous constatez que certains de ces postes de commandement ont des couleurs qui ressemblent à celles des murs en béton de l' école. Ils semblent être dans des locaux équipés pour, vous voyez, une connexion Internet par câble. Et puis, ils vont publier des choses à droite à gauche. Et, vous savez, ce n'est pas seulement le contenu que vous publiez qui compte, mais aussi la façon dont vous le publiez, et cetera. Des erreurs sont commises.

Et voilà que les Russes, qui disposent d'importants moyens de renseignement, peuvent, vous savez, reprendre le rapport du blogueur selon lequel l'école est utilisée pour des opérations de drones, et le recouper avec d'autres informations. Une grande partie de ces informations provient d'une analyse plus poussée des publications du bataillon Ronin, leur unité de frappe par drones. Je pense donc que les Russes avaient toutes les raisons de savoir que cette école servait à des opérations de drones. Et on commence à voir des informations sur les victimes dans cette école. Il y avait beaucoup de militaires à l'intérieur, et je pense qu'on va découvrir que nombre d'entre eux participaient à des opérations de drones. Donc, vous savez, c'est la nature de cette guerre, mais les choses se passent mal pour les Ukrainiens.

Les Russes sont en train de gagner. Les Russes vont gagner. Et, vous savez, c'est la réalité. L'Europe ne peut pas inverser le cours des choses. Elle ne peut rien faire. Les Européens n'ont pas de troupes. Ils n'ont pas d'industrie de défense viable. Ils n'ont rien. Ils manquent même de volonté politique à certains niveaux. L'Ukraine est donc livrée à elle-même. Les États-Unis ne sont plus dans la partie. Nous avons choisi de nous retirer. Le seul acteur pleinement engagé, c'est la Russie. Et la Russie est en train de faire disparaître l'Ukraine en tant que nation. Alors, quand ils se réunissent à Abou Dhabi pour ces discussions tripartites, en réalité, il n'y a que deux parties : les États-Unis et la Russie. L' Ukraine, elle, est là essentiellement pour signer en bas de la page le moment venu. Vous savez qui n' a pas été invité ?

L'Europe. Ils ne comptent absolument pas. Là, je pense qu'ils envoient des gens sur place juste pour pouvoir faire semblant d'être dans le jeu. Mais ni la Russie ni les États-Unis ne laisseront les Européens entrer dans la danse, parce que les Européens ne sont pas là pour favoriser la fin du conflit. Les Européens sont là pour saboter tout ce que font les États-Unis, maintenant qu'ils se sentent pousser des ailes après les élections de mi-mandat qui ont rendu aux démocrates le contrôle du Congrès. Vous savez, les Européens et les Ukrainiens dépensent de l'argent qu'ils n'ont pas encore gagné. Ils partent simplement du principe que de bonnes choses vont leur arriver. Il ne leur arrivera rien de bon.

#Danny

Oui. Enfin, il reste encore quelques mois avant leur arrivée au pouvoir. Et même après, vous savez, Scott, c'est quelque chose qui m'inquiète, parce que l'administration Trump a incontestablement été une administration va-t-en-guerre. On en a parlé à maintes reprises, surtout depuis que les États-Unis et Israël ont lancé la guerre contre l'Iran. Mais en même temps, les démocrates affichent très clairement leur priorité : réorienter la politique étrangère américaine vers une attitude agressive à l'égard de la Russie. Et je me demande ce que ça signifie, selon vous, par rapport à ce dont on parlait : ce qui pourrait réellement changer sur le champ de bataille.

Qu'est-ce que les États-Unis pourraient concrètement faire pour l'Ukraine à ce stade ? On a l'impression que l'administration Trump n'y prête presque plus attention. Évidemment, à Washington, tant de forces sont divisées sur la manière de s'y prendre que les choses n'ont pas beaucoup changé. En revanche, ce qui a changé, c'est la place qu'on accorde à ce conflit et l'attention qu'on lui porte. Ça, c'est certain. L'administration Trump a cherché à éviter que ce conflit soit une priorité pour les États-Unis. Mais, selon vous, qu'est-ce qui pourrait changer avec l'entrée en fonction de ce nouveau Congrès ? Pensez-vous qu'on pourrait assister à un retour de la russophobie, qui pousserait les États-Unis à prendre des initiatives plus dangereuses dans ce conflit ? Je veux dire, bien sûr, les démocrates vont disposer d'une majorité à la Chambre des représentants comme au Sénat, mais pas d'une majorité suffisante pour passer outre un veto présidentiel.

#Scott Ritter

Et c'est bien là que le bât blesse. Il y a une nouvelle réalité que les démocrates n'ont pas encore pleinement intégrée. Encore une fois, ils prennent leurs fonctions en janvier… c'est le deux qu'ils prêtent serment, cette fois-ci ? Vous savez, il reste presque deux mois d'ici là, et la situation va se dégrader rapidement. Les démocrates ne peuvent rien faire pour empêcher l'effondrement de l'Ukraine, n'est-ce pas ? Quand ils prendront leurs fonctions, ils seront confrontés à une nouvelle donne à laquelle ils devront s'adapter. Je veux dire, quand les démocrates étaient au pouvoir, nous avions, du moins en principe, un stock de missiles de défense antiaérienne Patriot que nous pouvions distribuer aux Ukrainiens comme bon nous semblait.

Aujourd'hui, les gens disent : « Oh, ils ont besoin de missiles Patriot. » Nous n'en avons pas de disponibles, et nous en avons aussi besoin de notre côté. Vous savez, le Congrès doit donc tenir compte de cette réalité. On ne peut pas simplement dire : « On va acheter des Patriot et les leur donner. » Si c'était aussi simple, ce serait déjà fait. Mais l'autre point, c'est qu'ils ne peuvent pas passer outre un veto. Le président, à l'heure actuelle, s'il peut s'engager dans une politique cohérente, si quelque chose de bon peut en sortir, il dispose de deux ans de contrôle de l'exécutif, de pouvoir exécutif.

Et s'il joue bien ses cartes, vu l'incompétence des démocrates, il pourrait contribuer à propulser, vous voyez, quelqu'un comme J. D. Vance à la présidence. Ce qui voudrait dire, encore une fois, vous voyez, avoir à la tête de l'exécutif quelqu'un qui a intérêt à normaliser les relations avec la

Russie, à instaurer une coexistence pacifique avec elle. À moins que le Congrès puisse passer outre un veto, je pense que le président va tenir bon. Et puis, vous savez, chercher à passer outre un veto présidentiel, c'est prendre un risque politique. Le Congrès sera-t-il vraiment capable d'expliquer à ses électeurs pourquoi il agit comme il le fait au sujet de la guerre en Ukraine ?

Parce qu'on n'est plus à l'époque d'Alexander Vindman et, vous savez, de ces gens à Washington qui déforment les choses pour faire croire, une fois de plus, que la Russie contrôle Donald Trump. Vous savez, la russophobie à plein régime, avec ces histoires de collusion et tout le reste. Je pense qu'on a dépassé ça, maintenant. Il y a des gens, bien sûr, qui n'aiment pas Vladimir Poutine parce qu'ils ne connaissent pas la réalité de la Russie. Et ce sera toujours le cas tant qu'on n'aura pas trouvé le moyen de leur inoculer une vérité fondée sur les faits pour que, soudain, ils y voient clair. Mais oui, vous savez, le fait est que les démocrates n'ont rien. Ils n'ont pas de ligne politique. Vous savez, s' opposer à Donald Trump, ce n'est pas une ligne politique. C'est une posture politique. Ils ne savent pas ce qu'ils font.

Ils ne comprennent pas le problème en Ukraine. Vous savez, je l'ai toujours dit : si vous n'arrivez pas à définir le problème, vous ne pouvez pas trouver de solution. Parce que si vous n'avez pas correctement défini le problème, quelle que soit la solution que vous pensez mettre en œuvre, elle ne répond pas aux véritables enjeux. Il faut définir le problème avec précision. Et les démocrates ne sont pas arrivés au pouvoir portés par une vague de changement. Ils ne sont pas arrivés avec des gens qui disaient : « Nous exigeons que vous fassiez ceci, cela et encore cela. » Ils sont arrivés parce que beaucoup de gens disaient : « On en a assez de Donald Trump et des mensonges. » Donc, ils sont arrivés sans véritable élan pour faire avancer leur programme législatif. Il n'y a pas de véritable dynamique derrière eux sur le plan législatif. Ils ne sont donc pas aussi forts qu'on pourrait le penser. Et Donald Trump, lui, l'est.

Nous sommes aujourd'hui dans une situation où un vide s'est créé dans la vie politique intérieure américaine, parce qu'un grand nombre d'électeurs sont soit restés chez eux, soit allés voter contre Trump. Ils sont en colère parce que Trump leur a menti quand il est devenu président, notamment en promettant de ne pas s'enliser durablement dans des guerres au Moyen-Orient. Eh bien, où en sommes-nous ? Donc, vous voyez, ces électeurs ont tourné le dos à Trump, mais ils ne se sont pas pour autant ralliés aux démocrates. Il n'y a rien chez eux qui donne envie de se rallier. Les démocrates, ce sont les mêmes perdants qui ont été, vous savez, battus il y a deux ans. Ils ne proposent rien de nouveau. Donc oui, un vide se crée avec ces républicains qui ne se sentent plus représentés et qui sont mécontents de Donald Trump.

Ils n'ont pas voté, mais les démocrates n'ont pas comblé le vide. Il y a donc là un vide que Donald Trump peut exploiter. Et je pense vraiment qu'il va exploiter ce vide politique et tenter de mettre en œuvre des mesures pour reconquérir les électeurs qui l'ont rejeté. S'il arrive à obtenir une paix durable en Iran, une paix qui ne soit pas artificielle… Enfin, vous savez, Trump va avoir du mal à faire oublier ce qu'il a fait avec le protocole d'accord : signer ce qui était censé être un accord global, pour ensuite faire volte-face et dire : « Non, non, on ne fera rien de tout ça. J'ai signé uniquement

parce qu'on était à court de pétrole et que je devais refaire les réserves. » Vous savez, c'est difficile. Comment lui faire confiance ? Mais au fond…

Je pense que les Iraniens sont assez intelligents pour comprendre les États-Unis mieux que beaucoup d'Américains. Et je pense qu'ils voient bien la direction que prend Donald Trump. Bien sûr, les Iraniens doivent protéger leurs marges de manœuvre, à gauche comme à droite. Ils ne veulent pas accepter des choses, ni donner l'impression de les accepter, qui seraient incompatibles avec la vision et les objectifs de l'Iran, vous voyez ? Mais je pense aussi qu'ils connaissent suffisamment bien les États-Unis pour comprendre que Donald Trump essaie de faire quelque chose pour mettre fin à ce conflit. Je pense que les Russes voient les choses de la même manière. Et j'ai bon espoir que, vous savez, l'administration Trump réglera les problèmes que nous avons avec l'Iran et ceux que nous avons avec la Russie, et que le Congrès ne pourra pas mettre des bâtons dans les roues.

#Danny

Oui, eh bien, ce sera très intéressant de voir comment tout cela va évoluer. Et j'aimerais avoir votre avis là-dessus, parce que vous avez évoqué le sommet de l'APEC. J'espère que nous aurons l' occasion de nous reparler avant. Mais Xi Jinping, Vladimir Poutine et Donald Trump devraient tous être présents à Shenzhen, il me semble. C'est bien les dix-huit et dix-neuf novembre ? Et ils sont censés se rencontrer, tous les trois. Comme vous l'avez souligné tout à l'heure, les conditions dans lesquelles ils se retrouveront seront très importantes. J'aimerais que vous nous en disiez un mot, parce que — et j'ai toujours trouvé cela intéressant — on ne peut pas nier les penchants bellicistes de Donald Trump lui-même, ni, bien sûr, ceux des membres de son gouvernement dont il s'est entouré.

Mais en même temps, il y a quelque chose chez Vladimir Poutine et Xi Jinping qui semble avoir un certain effet modérateur sur Donald Trump. Vous savez, je ne sais pas si on peut s'attendre à ce que l'administration Trump accepte les sept points du protocole d'accord, ou de sa version abrégée, puis règle, comme vous l'avez dit, les différends entre les États-Unis et la Russie au sujet de l'Ukraine. Mais je me demande si vous voyez ce sommet de l'APEC comme un possible catalyseur pour avancer dans ce sens. Ou est-ce que ce pourrait être simplement un nouveau coup de publicité pour Trump, comme on l'a vu à Anchorage, et cetera ? Oui.

#Scott Ritter

Ouais. Trump vient de se prendre une putain de gifle de la part des électeurs américains. Enfin, je n' aime pas être grossier, mais c'est ce qui s'est passé. Maintenant, il le sait. Il sait que, vous voyez, les choses ont mal tourné. Alors, il y a le Donald Trump qui, vous voyez, prendrait ça comme un affront personnel et se mettrait à tout écraser sur son passage, à enrager et à s'en prendre à tout le monde. Et puis il y a le Donald Trump qui se dit vraiment : « Je viens de me prendre une putain de gifle, et je sais pourquoi. Enfin, cette guerre avec l'Iran, c'est un problème. Il faut qu'on règle ce problème. Et j'ai deux ans pour réparer le bazar dans lequel on se trouve aujourd'hui. » Donc, c'est quelqu'un

qui a adhéré à cette idée — et on l'a vu dans ses publications sur les réseaux sociaux — que, vous voyez, la Chine, la Russie et les États-Unis sont les trois grandes puissances.

Et, vous savez, dès qu'on parle des « trois grands », on évoque Yalta. Et lui, il cherche à recréer une sorte de Yalta, où, vous savez, les trois grandes puissances se réunissent et décident, en quelque sorte, de la manière dont le monde va fonctionner. Et je ne pense pas que les Russes et les Chinois cherchent à se partager le monde. On ne bâtit pas une institution comme les BRICS, on ne parle pas de l'Union économique eurasiatique ou de l'Organisation de coopération de Shanghai pour ensuite leur tourner le dos en échange d'un avantage politique à court terme, avec un président qui ne peut faire que deux mandats. Donc, je pense que c'est à Donald Trump de faire les changements nécessaires pour rejoindre cette équipe, plutôt que de rester là à dire : « Je suis Donald Trump. C' est à vous de rejoindre mon équipe. »

Donc, je pense que, vous savez, les États-Unis ont une grande marge de manœuvre pour changer de comportement en ce moment. Et je sais que, dès que je dis ça, si je regarde le chat, les gens disent : « Ritter croit en Trump. Quel imbécile naïf. » Oui, bon, et vous, vous croyez en quoi ? Et ce en quoi vous croyez laisse-t-il une chance à quelque chose de positif de se produire ? Je veux dire, si vous vous contentez de rester là à dire : « Trump est nul », et après ? On n'a que la guerre, la guerre, la guerre, la guerre, la guerre, la guerre. Moi, je crois que certaines personnes autour de Donald Trump sont des êtres humains rationnels qui ne veulent pas de la guerre, de la guerre, de la guerre, de la guerre, de la guerre. Et je pense que Donald Trump a appris une dure leçon. Est-ce que cette leçon portera ses fruits ? C'est une autre question, à laquelle seule l'Histoire pourra répondre. Mais je pense que le fait est là : Trump sait qu'il a commis une erreur. Et Trump sait qu'il en a payé le prix.

Et Trump comprend qu'il pourrait y avoir des conséquences qui se prolongeraient au-delà de son mandat de président, vous voyez. S'il ne règle pas cette question, une mise en accusation et une condamnation pourraient se profiler à terme, et cetera. Donc je pense que cet homme a un tel ego qu'il va chercher une solution au problème qu'il a lui-même créé. Et j'ai le sentiment que cette rencontre des trois grands à l'APEC marque le début de ce processus. Rappelez-vous, Yalta n'est pas arrivé de nulle part. Il y a eu Téhéran, il y a eu d'autres rencontres. Pour moi, nous en sommes encore au début du processus, mais je pense qu'entre la réunion de l'APEC et la fin du mandat de Donald Trump, nous allons voir les problèmes du monde se concentrer autour de ces trois acteurs.

Vous savez, l'Inde va devoir décider où elle veut se situer sur cette question. Mais n'oubliez pas que l' Inde, même quand elle ménage la chèvre et le chou, finit toujours par suivre les États-Unis. L'Inde pourrait se rendre compte que sa meilleure carte, c'est de se servir de son appartenance aux BRICS et à l'Organisation de coopération de Shanghai pour faire pression sur la Russie et la Chine, et peut-être se faire inviter à la table des négociations, vous voyez, comme de Gaulle après coup. Mais je suis aussi optimiste que possible là-dessus. Rappelez-vous, l'autre scénario, c'était un président qui

pétait complètement les plombs, décrétait l'état d'urgence, instaurait la loi martiale et refusait de convoquer le Congrès. Trump n'a pas l'air de prendre cette voie. Trump semble avoir accepté le fait qu'il a été battu.

Et maintenant, la question, c'est : comment va-t-il gérer ça ? Est-ce que je lui fais confiance ? Est-ce que je crois tout ce qu'il dit ? Non, absolument pas. Mais quand je regarde la situation, je me rends aussi compte qu'il n'y a vraiment pas d'autre option, parce qu'après l'humiliation subie dans les urnes, continuer comme avant, ce n'est pas la solution. C'est le problème. Il va donc devoir faire quelque chose de différent. Et c'est pour ça que je pense que ça flatte son ego. Ça le place au sommet. Ça fait de lui l'une des grandes figures de l'Histoire. Vous voyez, celui qui est assis à côté des deux grands. Maintenant, il joue dans la cour des grands. Je vais suivre ça avec beaucoup d' intérêt. Je ne vais pas faire de pronostics, mais je vais suivre ça avec beaucoup d'intérêt.

#Danny

Ben oui, on verra bien ce qui se passe. Enfin, ce ne serait pas la première fois qu'une administration américaine se retrouve dans une merde noire à cause de ses aventures en politique étrangère et doit quitter le pouvoir.

#Scott Ritter

Il faut que j'y aille, là. J'ai quelque chose de prévu. Mais merci d'avoir abordé le sujet. Je tiens juste à préciser que je pars demain pour la Russie. Oui, c'est justement ce que je voulais vous demander. Et j'ai prévu de belles choses. Il y a d'autres possibilités, mais elles nécessitent des dons. On manque de dons. Alors, si vous soutenez ce que je fais en Russie, allez sur Substack, s'il vous plaît. Il y a un bouton pour faire un don. Faites-le. Je pourrai vous faire un compte rendu complet à mon retour. Et voilà. Et soutenez aussi Danny Haiphong.

#Danny

Merci, Scott, j'apprécie. Bon, on reste en contact. Bon voyage, et j'espère pouvoir te joindre pendant que tu seras là-bas. Prends soin de toi. D'accord, merci. Au revoir. Bon, je vais terminer avec vous tous. Je voudrais simplement remercier Sophie Henry de Frahan. Désolé si j'ai écorché votre nom, mais je vous remercie vraiment d'être devenue membre de la chaîne. Et c'est une façon de soutenir cette chaîne : en devenir membre. Oui, enfin, vous savez, on est à un moment particulier de cette guerre. Je pense que beaucoup de gens se préparent au pire, à une escalade. Je pense que beaucoup s'attendent à une escalade de la part des États-Unis, et peut-être d'Israël, contre l'Iran, tandis que d'autres, comme on vient de l'entendre, envisagent plutôt un possible recul des États-Unis.

Et, vous savez, pour être tout à fait honnête, ça ne me surprendrait pas si ça arrivait. Je pense que nous sommes dans une période d'extrêmes : ce sera soit un recul, soit une escalade majeure. Et

cette situation d'attente ne peut tout simplement pas durer. En fait, je crois que Mustafa Khamenei, le guide suprême de l'Iran, vient de dire à son Conseil suprême de sécurité nationale et au président iranien que cette situation d'attente devait vraiment cesser. On ne peut pas être dans une situation où il n'y a ni accord de paix ni guerre, et c'est la réalité. C'est vrai à cent pour cent. Il va donc falloir voir ce qui se passe. Demain, le dix novembre, à dix heures du matin, heure de l'Est, Pepe Escobar sera avec moi. Il est actuellement en Chine. Je crois qu'il est à Shanghai.

Il interviendra donc depuis Shanghai, en Chine, pour faire le point sur l'actualité. Il vient d'écrire un nouvel article vraiment remarquable, que nous examinerons, ainsi que les dernières nouvelles du jour. Merci beaucoup à Kevin Jacob Dubai pour votre Super Chat. Allez, tout le monde, cliquez sur « J'aime ». Ça aide à donner de la visibilité à la chaîne. Autre chose que je voudrais vous demander : cliquez sur le bouton « S'abonner » si ce n'est pas déjà fait, et vérifiez que vous êtes toujours abonnés à cette émission. Si les systèmes de détection par intelligence artificielle de YouTube, très agressifs contre les activités malveillantes et celles des bots, vous ont désabonnés alors que vous êtes une vraie personne, pensez à vous réabonner. Mais abonnez-vous tous si vous le pouvez. Je vous remercie sincèrement pour tout votre soutien. Je vous retrouve tous demain, le dix novembre, à dix heures du matin, heure de la côte Est. D'ici là, prenez soin de vous et bonne nuit à tous.